

n'est pas l'embarras, je ferais peut-être mieux de laisser son imagination galopper dans le champ des fictions pour me trouver une vie pittoresque et romantique. J'y gagnerais les regrets de ce bon public et rirais à cœur joie, — dans le monde de vérités, où je ne désespère pas d'aller, — des mensonges débités dans celui-ci en ma faveur. Mais qu'il se console, je ne touche pas à ma vie privée, qui ne m'appartient pas en entier, je la laisse derrière le mur, et l'abandonne à la fécondité de son génie, et à son bon plaisir....

Décidément mes raisons ne valent pas le diable ! Je crois que je ferais mieux de dire tout bonnement que j'écris pour me désennuyer, admettons cela, et n'en parlons plus.

VIE ARTISTIQUE

D'ANTHELME-CLAUDE-HONORÉ TRIMOLET,

ÉCRITE PAR LUI-MÊME.

La pure et belle matinée du seizième jour de mai 1798 délivra mon excellente mère de la rude corvée de me lancer dans ce monde. A cette époque, mon père, autrefois dessinateur pour la broderie, avait quitté cette profession perdue par suite de la révolution française qui abolit les vêtements ornés d'or et de soies aux brillantes couleurs, pour y substituer la simple carmagnole (1). Voulant utiliser le peu qu'il savait de dessin, il entreprit la peinture sur métaux, branche pour ainsi dire nouvelle, et à laquelle l'invention des quinquets donnait une assez grande importance.

Ma carrière d'artiste ne s'annonce pas comme celle de presque

(1) Cette phrase est infiniment trop longue, mais elle dit tout ce que je veux, et je ne saurais comment la raccourcir sans lui sortir cette qualité.